**Zeitschrift:** Revue historique vaudoise
**Herausgeber:** Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
**Band:** 26 (1918)
**Heft:** 2

**Artikel:** Le nouveau musée des antiquités romaines de Brugg (Argovie)
**Autor:** Reichlen, Fr.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-21629

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

* * *

Nous pourrions encore développer ces notes. Cependant, nous pouvons tirer de ce qui précède deux conclusions qui suffiront pour aujourd'hui. C'est que si le major Davel appartient à une famille de braves vignerons de Lavaux, il est entré par son père dans un autre monde. Il est fils, beau-frère, oncle de pasteurs, et le fait n'est point sans importance pour l'étude de son tempérament. Puis, nous comprenons comment il est resté seul dans son domaine de Cully et ne s'est point marié. Il avait souffert peut-être d'avoir perdu son père très jeune. Il voulut servir de père à ses nièces Sylvestre, filles du pasteur de Morat, décédé alors qu'elles étaient encore en bas âge. Lui et sa mère (morte en 1716 seulement) ont élevé une nouvelle famille, ont concentré leur affection sur ces enfants. C'est là encore un trait de caractère qui honore le major Davel, et c'est pourquoi cette petite étude généalogique constitue en définitive un hommage de plus à la mémoire du précurseur de la liberté vaudoise.

Maxime REYMOND.

---

# LE NOUVEAU MUSÉE DES ANTIQUITÉS ROMAINES DE BRUGG (ARGOVIE) [1]

L'ancien musée des antiquités romaines de la ville de Brugg a eu une origine bien modeste. Pour le découvrir, il fallait errer au milieu d'un réseau de ruelles étroites qui convergent vers l'ancienne Tour noire près du pont. On n'y

[1] L'association Pro Vindonissa désire faire connaître son œuvre au public romand. Nous sommes heureux de déférer à son désir par l'insertion du présent article.

parvenait pas sans l'aide de quelque obligeant habitant du quartier qui vous indiquait une porte basse et qui ne diffère en rien de celles des maisons voisines. Aussitôt qu'on avait franchi le seuil, au fond du corridor obscur, dans une salle basse, étroite, éclairée par de petites fenêtres, on se trouvait dans le musée qui étalait pêle-mêle des débris de poteries, des anses, des fonds de vases brisés, des tuiles à rebords, des fragments de marbre, des tuyaux en argile marqués du chiffre d'une légion romaine. On se serait cru dans un magasin de bric-à-brac. Vrai est-il que ce n'était là qu'un musée provisoire; on comptait bien un jour lui réserver un local qui étalerait avec le plus grand soin, et non sans une sorte de coquetterie, les objets que les fouilles pratiquées avec méthode dans les champs de l'ancien castrum de Vindonissa, ont mis au jour et sur lesquels les siècles ont passé tout en gardant leur secret.

Aujourd'hui, l'association du Pro Vindonissa, née à Brugg, une sœur de l'association du Pro Aventico, possède son musée où elle loge au large ses collections riches et variées, dont quelques-unes seraient partout distinguées, même dans un musée d'Italie. Pour le découvrir on ne rencontre plus de difficultés, il est situé sur la place de l'Altenburgerstrasse, au centre de la ville.

Si de la gare de Brugg on suit l'avenue, à droite, entre des villas neuves, au milieu des jardins, on arrive bientôt à la ville proprement dite; un vaste bâtiment, dont la toiture aiguë dépasse les autres, aux façades blanches, indique le nouveau musée des antiquités romaines. Les façades ne présentent pas précisément cette richesse d'ornementation que nous voyons ailleurs, tout au plus voit-on des médaillons d'empereurs romains qui séparent les étages. Il y a du côté nord les têtes de Octave-Auguste, de Tibère, de Caligula, de Claude; du côté sud, celles de Néron, de Vespasien, de

Domitien et de Nerva. Pour qu'il n'existe pas de doute sur la destination de l'édifice on a placé sur un piédestal élevé une copie de la louve du Capitole avec les bébés. La façade côté est est cependant plus riche que les autres façades, c'est l'entrée principale, qui se trouve entre deux tourelles carrées, une imitation de la porte d'entrée de la cité romaine de Vindonissa, dont on a découvert les fondements dans un verger de Königsfelden, à quelques minutes de distance.

C'est le 5 février 1910 que l'association du Pro Vindonissa a acquis 15 ares de terrain, au prix de 16,379 francs, pour y aménager son musé. Les travaux s'y succèdèrent bientôt avec rapidité et c'est au mois de juillet 1911 que le bâtiment fut terminé. Il a coûté la somme de 138,000 francs, et avec les accessoires 145,000 francs, charge bien lourde pour une société locale. Mais les membres de la commission du Pro Vindonissa n'étaient pas gens à reculer devant les difficultés; ils allèrent frapper aux portes de la Confédération, de l'Etat d'Argovie, de la ville de Brugg et du public. Ils rentrèrent avec des subsides et aujourd'hui la situation financière, toujours question grave, est excellente [1].

Il faut ajouter que la charmante cité de Brugg a la bonne fortune de posséder un groupe d'archéologues épris de celle-ci, fiers de son passé, qui a occupé une partie du territoire de l'ancien camp retranché de Vindonissa et où l'on a récolté toute une moisson de vestiges romains.

Qu'il nous soit permis de citer dans le nombre quelques-uns de ces vaillants explorateurs du passé, de ces archéologues expérimentés du Pro Vindonissa, en nommant MM. S.

[1] L'architecte du musée est M. J. Frölich, de Brugg, qui a bien saisi son œuvre, qui a su lui donner un cachet qui cadre avec le paysage environnant et à sa destination, tout en évitant une dépense élevée.

Heuberger, Th. Eckinger [1], professeur C. Fels, L. Frölich, H. Nater. Et nous en oublions.

Nous leur devons encore ces nombreuses publications parues dans des revues, dans l'*Indicateur d'antiquités suisses* de Zurich ou aussi en volumes avec de très belles illustrations, commentant avec érudition les découvertes qui se suivent et nous intéressent vivement. On y trouve ici des vues originales et des idées nouvelles. C'est aux chercheurs qui dirigent les fouilles ou qui peuvent les suivre, qui assistent aux découvertes, qu'il appartient d'en parler avec une pleine autorité.

Entrons dans le musée, l'œuvre favorite, une impression de fraîcheur, de tranquillité antique s'en dégage. C'est toute une vision du passé qui remplit ces vitrines qui s'allongent dans la longueur de la salle. La plupart des objets cachés dans les vitrines sont sortis de la main des légionnaires qui se succédèrent dans le camp. C'est ce qui fait surtout le mérite du musée.

Le rez-de-chaussée ne forme qu'une salle; d'un coup d'œil on embrasse l'ensemble des collections. Tout y est bien ordonnancé avec cette science de classification qui pourrait servir de modèle à des musées plus considérables. Nous ne pouvons songer de conduire successivement le lecteur devant chaque vitrine et de les décrire l'une après l'autre. Ce serait une énu-

[1] Nous saisissons l'occasion qui nous est présentée pour remercier le conservateur du musée, M. le Dr Th. Eckinger, de l'accueil empressé que nous avons reçu de lui lors de notre visite au musée, et des renseignements qu'il a bien voulu nous donner et dont nous avons beaucoup profité. Nous lui devons une dette de reconnaissance. M. Eckinger est pour ainsi dire l'un des membres les plus actifs de la ruche archéologique de Brugg. Il est toujours debout, marchant derrière les ouvriers occupés des fouilles, recueillant, restaurant avec un talent spécial les objets que les recherches ont mises au jour, souvent en fort mauvais état. Mais M. Eckinger possède l'art de faire leur toilette.

mération fastidieuse que remplace avantageusement la lecture d'un guide qui ne manquera pas d'être publié.

En attendant, nous suppléons au guide futur par une rapide énumération : Le musée possède environ 3000 monnaies romaines dont 500 sont exposées. Elles vont de l'année 200 à 400 de notre ère. Il y en a en bronze, en argent, en or. La section des couteaux fait suite, il y en a de toutes grandeurs et de toutes formes avec et sans manches. Nous voyons des serpes, des rasoirs, des couteaux de cuisine, de chasse, de boucher, etc. Nous avons ensuite quelques statuettes de bronze parmi lesquelles nous admirons celle de Pan [1]. La surprise égale l'admiration devant ce fragile objet. On se demande par quelle fortune étrange il n'a pas eu le sort du reste et ce qui l'a préservé de la destruction commune à laquelle il semblait plus exposé! En continuant, nous arrivons à la section des fibules de la forme la plus simple à la plus riche, des boucles de courroies, des amulettes qui préservaient des maux de gorge et des effets du mauvais œil. Puis arrivent les ustensiles de cuisine, la grande famille des cuillers pour une masse d'usages domestiques et religieux, les aiguilles, les chaînettes, les pincettes, les clefs, les styles, les clous, les pointes de lances, les flèches, et une quantité d'outils pour les gens des champs et des villes. Les ostéologues y verront une quantité d'os provenant d'animaux domestiques et sauvages. Une vitrine renferme les objets en bois: cadres de fenêtres, peignes, cuillers, tablettes à écrire, boîte, flûte, etc. Nous remarquons encore une réduction d'un four à chaux essentiellement romain dont le modèle a été découvert dans les environs, une toiture de tuiles romaines. Une semelle de souliers munie de clous est très bien conservée.

Un plan en relief de l'ancien territoire de Vindonissa

[1] M. le Dr Th. Eckinger a publié une monographie sur le dieu Pan. — Zurich, imprimerie Berichthaus, 1914.

est intéressant à voir ainsi que celui du théâtre d'Augst.

Un escalier nous conduit du rez-de-chaussée directement au premier étage. Ici nous sommes dans les vastes champs de la poterie. *Fictile opus*. Elle remplit presque toute la salle. Il y en a de modelées et de façonnées, de toutes formes et modèles, fabriquées avec de la grossière argile, de la plus fine terre et avec des ornements. Nous savons que l'art de travailler la terre est une des plus anciennes trouvailles de l'industrie humaine. Les anciens se sont servis de l'argile pour les usages les plus nombreux et les plus variés : édifices publics et privés, briques, tuiles, chénaux, colonnes, pavés, citernes et aqueducs, statues, figurines votives; petits objets servant à la vie privée, boutons pour vêtements, pieds de fuseaux, tessères pour les amphithéâtres, amulettes, une foule d'ustensiles culinaires et domestiques; le tonneau dans lequel le vin était fait, le vase dans lequel il était servi sur la table, la coupe dans laquelle on le buvait. Les auteurs nous fournissent peu de renseignements sur les fours et la cuisson de la poterie. Les fours à poteries se composaient de deux parties distinctes, de deux chambres superposées : le foyer où était introduit le combustible et la chambre où les pièces préparées pour la cuisson étaient placées soit sur le sol même, soit sur les supports.

Nous terminons notre visite du musée par celle de sa cour, qui est, entre parenthèse, un parterre de fleurs qui embaument les environs et l'on est tout heuerux de respirer ici cette bouffée d'air parfumé après celui des salles fermées. Dans la cour, nous avons plusieurs inscriptions très intéressantes pour l'historien et l'antiquaire. Peut-être qu'un jour nous reviendrons nous reposer devant ces inscriptions et en donnerons la traduction.

En terminant nous nous demanderons comment le municipe, le camp retranché de Vindonissa dont l'historien Tacite

parle à plusieurs reprises a péri? Il a eu certainement comme les cités romaines des rues alignées, bordées de maisons meublées avec un certain luxe, un forum et de nombreux monuments : amphithéâtre, temple, thermes, et surtout des casernes puisque c'était un camp essentiellement militaire, un lieu de refuge aux populations.

L'eau lui faisait défaut, un acqueduc souterrain alla la chercher au loin jusque vers le monticule de Bruneck, et la lui donna en abondance. Elle a eu ses portes décumane et prétorienne, une vaste ceinture de murailles, des enceintes, des retranchements. Les légions XI et XXL, les cohortes rhétienne et hispanique y séjournèrent. C'est Tacite qui nous le dit, ce sont les fragments de marbre, de tuyaux, d'autels votifs qui nous l'apprennent. C'est vraisemblablement au commencement du V^me^ siècle que le castrum de Vindonissa disparut. L'histoire nous dit que ce sont les Barbares d'au-delà du Rhin qui lui portèrent le dernier coup; cette cité se trouvait sur leur route naturelle et les richesses accumulées dans les contrées soumises à l'empire les tentaient. Les habitants de Vindonissa, pris de peur, se sont tous enfuis ensemble. Ils cherchèrent sans doute quelque asile dans les montagnes où ils pensaient bien que l'ennemi ne songerait pas à les suivre. Mais quelles qu'aient été les circonstances qui nécessitèrent son abandon, il est certain que Vindonissa ne fut que très incomplètement démantelé. Dans les années allant de 400 à 500 il n'y a aucun bruit, tout est immobile et muet. Ce n'est qu'en 517 que nous apprenons qu'elle sert de siège épiscopal à un évêque portant le nom latin de Bubulcus puis un successeur s'y révèle, il porte le nom de Gramaticus. Enfin le siège épiscopal émigre à Constance.

A quelle Sybille devons-nous nous adresser pour connaître au juste ce qu'il en était?

Fr. REICHLEN.

---